

Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs
SIXIEME ANNEE
30 MAI 1951
TINTIN
22
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
CEUX QUI GUERISSENT
LES BLESSES...
(Voir pages 4 et 8)
Weinberg

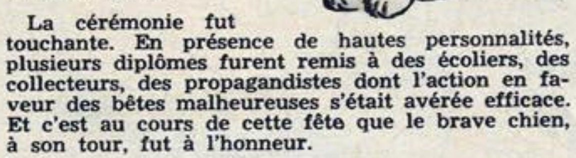
Le bel exploit d'un chien nommé TINTIN...

L'HISTOIRE que je m'en vais vous raconter, mes amis, est belle comme un conte et vraie comme un fait-divers. Elle vous intéressera d'autant plus que son héros est un chien, un bon gros bouvier blanc, qui a reçu au baptême (si j'ose dire) le nom de Tintin !

Notre Tintin à quatre pattes habite Dinant qu'arrose, comme vous le savez, la Meuse. Il prend volontiers ses ébats dans le fleuve en compagnie des enfants de la région. Et c'est à qui montrera le plus de souplesse et d'intrépidité à la nage.

Or un jour que notre héros déambulait sur la berge, un jeune enfant, qui ne savait pas nager, tomba dans l'eau avec un grand cri. Il allait se noyer, c'était certain, lorsque la brave bête sauta dans la Meuse pour l'y repêcher.

Son intervention fut aussi rapide qu'efficace. Saisissant à pleine gueule l'enfant par le collet, il le ramena en nageant sur la rive, l'arrachant ainsi à la noyade qui le guettait.



Vous pensez, mes amis, si les parents de l'enfant et la ville de Dinant tout entière firent fête à ce héros modeste qui avait sauvé de la mort un des leurs. Bien plus : la Société contre la Cruauté envers les Animaux a décerné au chien Tintin une médaille en récompense de son exploit.

La cérémonie fut touchante. En présence de hautes personnalités, plusieurs diplômes furent remis à des écoliers, des collecteurs, des propagandistes dont l'action en faveur des bêtes malheureuses s'était avérée efficace. Et c'est au cours de cette fête que le brave chien, à son tour, fut à l'honneur.

Nous aimons les bêtes, n'est-ce pas, et c'est justice parce qu'elles sont nos amies. Mais voyez comme elles nous aiment en retour : elles ne craignent pas de se jeter à l'eau pour nous sauver la vie. Sachons nous en souvenir avec gratitude.

Tintin

TINTIN (hebdomadaire) *Administration, Rédaction et Publicité* : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

Mon Courrier

TROISIEME MATINEE TINTIN

Ce jeudi 31 mai, à 14 h. 30

Une bonne nouvelle, les amis ! Une troisième **Matinée Tintin** aura lieu ce **jeudi 31 mai**, en la salle des fêtes de **Victoria**, avec le concours du **Perruchet**.
Programme entièrement renouvelé. (Voir détails dans le n° 20.)
Aucune inscription n'est nécessaire. Vous y êtes tous invités.
Entrée libre et gratuite.

Deleu Francine, Bruges. — Très émouvante, ton histoire. Travaille encore ton style, évite les redites et cela ira. Plus tard, qui sait ?

Beghin Nicole, Stockel. — Désire correspondre avec lectrice de 13 à 16 ans. Ecrire au bureau du journal.

De Kapzevicz Serge. — La question que tu me proposes, je l'ai posée déjà aux membres du club : « Quelle est votre histoire préférée ? » Amitiés.

Mingels Walter, Bruxelles. — Merci pour tes mots croisés. Amitiés.

Ibis. — Rien que des « Tintin » de 32 pages ? Un jour, qui sait ? A toi.

De Barsy Frédéric, Brasschaat. — Je connaissais ta charade, mais elle est bien jolie. Ce que deviendra M. Lambique ? Patience. Et amitiés.



Zimmer Luc, Arlon. — Il n'est pas question pour le moment de rééditer « Tintin en Russie » et « Les Cigares du Pharaon ». Il faut attendre. A toi.

Colon Claude, Angleur. — Que ton libraire soit débordé, cela ne m'étonne nullement. Tu n'es pas le seul à aimer ton journal. Je te serre la main.

Dethier Tintin, Schaerbeek. — Bien reçu ton télégramme. Hergé a répondu lui-même à ta question. Bravo pour la façon dont tu as écrit.

Zarmanian Antranig, Bourgeois. — Merci pour tes messages qui étaient un peu mystérieux. Et vive les chœurs dont tu fais partie ! Amitiés.

Huez Georges, La Hulpe. — Si tout va bien, le second tome du « Secret de l'Espadon » sortira de presse avant la Saint-Nicolas. Prends patience.

Goovaerts, Huguette, Schaerbeek. — Il nous est très difficile de retrouver ton dessin comme ça. Ne pourrais-tu passer au journal ? A bientôt.

Jacquemin Cécile, Auderghem. — Tu as bon goût dans le choix de tes histoires préférées. Pas de « Tintin en Russie » pour le moment. Bien à toi.



Verheyden Claudie, Bruxelles. — Tes devinettes et tes charades m'ont bien amusé. En composes-tu parfois toi-même ? Amicalement à toi.

Lergangee Guy, Gand. — Le numéro spécial de Pâques était bien ? Nous avons fait de notre mieux — comme les louveteaux. Il y en aura d'autres.

Verheyden Arlette, Hémixem. — Des création « Tintin » ? Eh bien: les casquettes, les crayons de couleurs, les badges, le papier à lettre, le papier à tapisser, que sais-je encore ! Si les personnages que tu aimes existent vraiment ? Ecoute : les belles histoires sont toujours vraies...

Singe Pelé, Auderghem. — Je ne puis servir d'intermédiaire en ce cas. N'avons-nous pas les Timbres Tintin dont nous nous occupons ? A toi.

Cottin Robert, Ressaix. — Tu n'as pas compris. Sur ta carte de membre, tu n'as pas des chiffres, mais une phrase. Relis le n° 13 attentivement.

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX









(A suivre.)

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

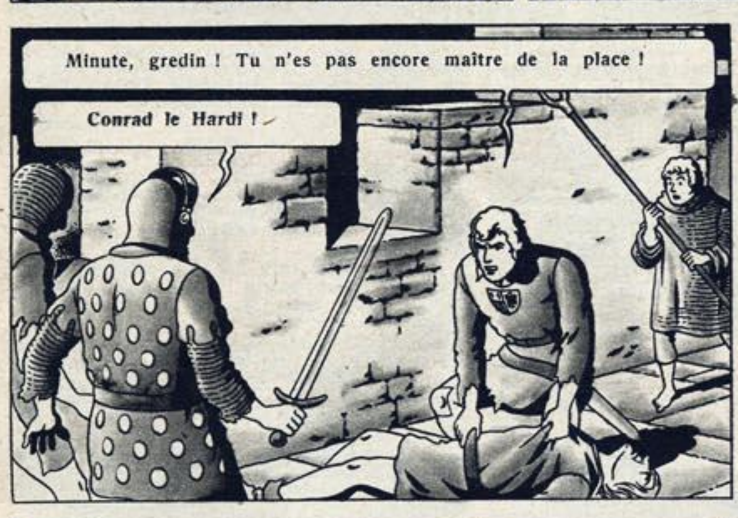
Les Gueux du Bois des Sorcières attaquent le château de Kessel. Conrad le Hardi et le jeune Renaud participent à la défense du manoir; mais les assaillants sont nombreux, et ils montent à l'assaut de tous côtés...

Le chevalier laisse choir la poutre sur les assaillants, qui tombent comme des mouches.

Et voilà, Messire ! Je crois que de ce côté nous n'avons plus rien à craindre pour l'instant !

Les Gueux viennent de culbuter les défenseurs de la grande porte, Conrad !



















(A suivre.)

Ceux qui guérissent les blessés...

Conte inédit de GEORGES BERNAC — Illustrations d'ALBERT WEINBERG

Je vous avais bien dit qu'il ne fallait pas passer les Montagnes Bleues !

— Assez ! assez ! crièrent les géomètres. C'est la cinquantième fois que tu le répètes.

Le caravanier se tut, vexé. Mais en lui-même, il continuait à bougonner ferme.

Il y avait sept ans que Jonathan Hyalis, circulait sans encombre ni mécompte entre Port-Cromwell et le terminus du chemin de fer Sud-Ouest. Dans le désert, il n'avait jamais perdu même un cheval, malgré les difficultés du ravitaillement en eau; quant aux rencontres avec les tribus de l'intérieur, c'est tout juste si deux ou trois fois ses clients avaient aperçu quelques indigènes isolés, appartenant d'ailleurs aux peuplades côtières, par conséquent relativement paisibles.

Seulement, voilà : les hommes des caravanes habituelles le consultaient toujours. Il avait fallu ces trois garçons, frais émoulus de Birmingham, et embauchés à la légère par l'administrateur territorial, pour méconnaître les règles élémentaires en usage dans le Nord-Ouest, et pour répondre au caravanier, qui leur proposait un itinéraire :

— Fiche-nous la paix, mon vieux, et occupe-toi de tes canassons.

Le résultat de cette étourderie s'était manifesté promptement ! A cent milles au-delà des Montagnes Bleues, l'expédition était tombée en plein dans une migration de « Mangeurs-de-terre ». Un matin que Horn et Wallis triangulaient à leur aise, ils furent entourés tout-à-coup de créatures grimaçantes, devant lesquelles ils durent s'enfuir, laissant là leurs instruments.

Barclay, qui n'avait pas assisté à l'affaire, reçut fort mal ses camarades :

— Passe encore pour trois mires, dit-il. Mais, je vous le garantis, nous n'abandonnerons pas bêtement un théodolite tout neuf ! Nous le récupérerons, quand même nous devrions affronter tous les diables de l'enfer.

Sans tenir aucun compte des objections de Jonathan, — « je vous avais bien dit, etc. » — les trois fous se lancèrent avec tout le matériel, comprenant trois chariots et neuf chevaux, à la poursuite des Australiens.

Le troisième jour, la caravane était arrivée dans une brousse rabougrie, assez touffue : soudain, celle-ci avait pris feu. D'abord devant, ensuite derrière... C'était la façon dont les Mangeurs-de-terre défendaient leur désert.

Par chance, il y avait un coin rocheux, sur quoi les Blancs se groupèrent avec leur charroi. Maintenant, l'incendie avait cessé, et on en était là !

★

Dans les buissons noircis bougeaient des centaines de silhouettes brunâtres qui, de temps en temps, lançaient de courtes javelines à pointes de silex. Car ces peuples misérables sont tellement dénués qu'ils ne connaissent même pas les arcs et les flèches.

Horn, impétueux de nature, tira quelques coups de carabine. Il y eut des clameurs sauvages. Puis ce fut le silence total, interminable. Les assiégeants, embusqués de toute part, ne bougeaient pas.

— Ils attendent la nuit, dit Barclay. Alors, ils nous attaqueront.

— Ça va être gai ! fit Horn soucieux.

— Je vous avais bien dit, commença Jonathan...

Wallis le poussa de côté et déclara qu'à son avis mieux valait tenter une négociation avec les Mangeurs-de-terre.

— Impossible ! Absurde et chimérique ! clama Horn. Tu as vu leurs têtes ? J'aimerais mieux discuter le coup avec une armée d'orangs-outangs.

— Ce sont des hommes, dit Wallis. Entre tous les hommes, quels qu'ils soient, je crois qu'il y a des choses communes.

— Ce n'est pas le moment de développer des théories philosophiques, trancha Barclay, qui était l'aîné. Mettons la position en état de défense.

Les chariots servirent de remparts; les chevaux furent groupés; des câbles furent tendus entre des rochers; les quatre hommes préparèrent armes et munitions.

Tout cela fut inutile. Une heure après le coucher du soleil, le mouvement des sauvages commença, sans autre précaution. Les Blancs tirèrent au jugé. Avant leur quatrième salve, des liens tournoyants s'abattirent sur eux et les paralysèrent. Leur tête fut enveloppée d'une espèce de natte; ils furent soulevés de terre.

Wallis, qui étouffait, comprit que les indigènes les emportaient sur leurs épaules. Le jeune garçon entendait autour de lui leur innombrable piétinement.

★

Le trajet dura toute la nuit. A l'aube, les quatre captifs se retrouvèrent seuls, toujours garrottés, étendus sur le sol dans une hutte rudimentaire, faite de feuilles desséchées.

Horn, qui s'était le plus débattu, avait reçu quelques coups d'une massue flexible. A part quoi, on ne leur avait fait aucun mal.

Barclay réussit le premier à se dégager les mains. Le reste ne fut qu'un jeu d'enfant. Et bientôt nos aventuriers purent épiloguer à loisir sur les événements qui venaient d'aboutir à cette humiliante capture.

— Quand même, dit Wallis, nous l'avons jusqu'à présent échappé belle !

— Tu appelles cela échapper ! ricana Horn.

— Ils auraient pu nous massacrer tout de suite. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait, après tout ?... Il y a là une énigme. Je vais y réfléchir.

— Dépêchez-vous, alors, intervint Jonathan, qui en avait gros sur le cœur. Savez-vous à qui vous avez affaire ? A des êtres incroyablement frustes et ignorants, qui n'ont sans doute jamais entendu parler des Blancs, et que les tribus de la côte affirment très féroces. S'ils nous ont épargnés au premier abord, c'est à coup sûr parce qu'ils nous réservent les pires supplices. Ah, c'est malin à vous, de nous avoir jetés dans les pattes de pareils monstres !...

— Je vous avais bien dit qu'il ne fallait pas passer les Montagnes Bleues, firent en chœur les trois autres.

— Ah, et puis, débrouillez-vous ! Vous avez voulu faire les malins, sacrés gamins d'Angleterre !

Le Grec se coucha dans un coin et ferma les yeux en soufflant de fureur.

— Il faut chercher un moyen, rêva Horn. Nous avons de l'argent. Si nous en offrions à ces gens pour qu'ils nous laissent aller ?

— De l'argent ! (Barclay riait.) Ils ne savent même pas ce que c'est ! Au surplus, pour s'approprier le nôtre, s'ils en ont envie, il leur suffit de quelques coups de casse-tête.

— J'ai encore mon pistolet automatique, dit Barclay.

Wallis haussa les épaules :

— De quoi gagner cinq minutes !

De guerre lasse, les trois garçons se couchèrent aussi, et, ma foi, somnolèrent.

Ils furent réveillés par des chants lugubres.

De l'extérieur, les feuilles de la cloison furent tirées d'un côté. Un moment, les prisonniers furent éblouis par le soleil de midi. Puis, un inquiétant spectacle s'offrit à leur vue.

(Voir suite en page 8.)

Les FAUCONS de la MER

Faits prisonniers par les « Faucons Noirs », Marc et Denis ont réussi à s'échapper, en compagnie de Jean, un « Chevalier du Bonheur ». Cependant, les « Faucons » envoient une soucoupe volante à la poursuite de Jean.

Pressés par les Arabes, Marc et Denis suivent le conseil du « Chevalier » et s'éloignent avec la caravane, tandis que Jean disparaît derrière un groupe de rochers, poursuivi par l'étrange engin...



Nous n'aurions pas dû l'abandonner, Marc !

C'est lui qui nous a dit de partir... Et puis... Que voulais-tu qu'on fasse ?...

C'est drôle... Mais j'ai comme l'intuition que ces Arabes sont des alliés des « Faucons Noirs »... Pourquoi avancent-ils si vite? Et où nous conduisent-ils ?

Qu'as-tu ? Tu es tout pâle... N'es-tu pas bien ?

La tête me tourne, Denis... J'ai l'impression d'être sur un bateau dans une tempête... Je veux descendre de ce maudit chameau...

Il faut avoir voyagé à dos de chameau pour savoir combien ce mode de locomotion peut être désagréable. Les mouvements ondulatoires de la croupe de l'animal ont sur le voyageur un effet semblable à celui du tangage et du roulis d'un navire par une mer houleuse... Le pauvre Marc souffre de violents malaises....



Dans la soirée, la caravane fait halte et monte les tentes pour la nuit...

Toi... venir avec nous... chercher ami...

Aniga mafisc (1)...

(1) Je ne comprends pas.

Inquiets sur le sort de leur ami, les deux jeunes gens essaient de persuader les Arabes de partir avec eux à sa recherche. Mais ils n'arrivent pas à se faire entendre...

Cependant, une autre caravane vient de faire halte au même endroit. Marc et Denis découvrent parmi les voyageurs un Arabe qui comprend un peu de français.

Cette montre pour toi, si tu nous aides à retrouver notre ami.

Toi donner montre. Moi aller.

Un peu plus tard...

Que dis-tu de cette monture, Denis ? N'est-ce pas mieux qu'un chameau ?

Certes !

Tout à coup...

Des coups de feu !

Oui !

Suk ! Suk (1)!

(1) Attendez !

Une fusillade éclate. L'Arabe fait signe aux jeunes gens de se coucher à terre, puis il part au galop dans la direction des coups de feu...



(A suivre.)



Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG

Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri avait pris place en qualité de passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Notre héros recherche ses compagnons de voyage. A l'aide d'une jeep appartenant à un chasseur qui a trouvé la mort dans la brousse et avec le concours de ses amis noirs, il décide d'arracher les autres passagers de l'avion aux féroces Hommes-Crocodiles...

LES ROCHERS VIVANTS

Le premier mouvement de stupeur passé, l'enthousiasme des Fils de Simba fut à son comble : le Lionceau aux Cheveux de Flammes leur promettait la victoire sur leurs adversaires, les Fils du Crocodile. Ils l'avaient cru perdu, victime lui-même de sa témérité; il revenait, et non seulement indemne, mais en compagnie de ce monstre de métal.

— Viens ici, ô Nomogo-Kooso, appela Dzi à l'adresse du Chef-féticheur.

Moitié par gestes, moitié en paroles, il développa son plan; le visage du Sorcier, d'abord fermé, peu à peu s'animait; des grimaces de contentement le parcouraient. Quand Dzi acheva, le Noir ne se tint pas d'exécuter une petite danse d'enthousiasme : décidément le projet lui agréait; et d'ailleurs n'avait-il pas vu, quelques jours plus tôt, Dzi s'engager sur le marais aux crocodiles à bord d'un simple radeau ? Ce que le garçon proposait aujourd'hui semblait moins périlleux.

A son tour, il expliqua l'idée aux Fils de Simba. Avec des hurlements joyeux, ils l'accueillirent.

— Uuuuh ! Nous allons battre les Fils du Crocodile !

— Nous irons dans leur île et démolirons leurs autels !

— Ils s'enfuiront à travers la brousse et n'oseront plus regarder personne en face !...

Et, comme toujours, ils dansaient, ils bondissaient, ils tambourinaient leurs tam-tams. Dzi intervint :

— Nous avons du travail. Ne perdons pas un instant.

Dès lors, Nyabassam fut en proie à une activité fébrile; le village semblait métamorphosé; dans toutes les cases, on travaillait; chacun avait sa part d'ouvrage. Et affûtons nos sagaies ! Et bourrons de poudre nos vieux fusils, au tube attaché avec des bouts de fil de fer ! Et tendons les cordes de nos arcs ! Et aussi faisons ce que le Lionceau aux Cheveux de Flammes nous a demandé : on peint, on tape, on déchire les quelques pagnes de cérémonie que l'on gardait précieusement. Dzi surveille la besogne; il paraît partout à la fois; il a emporté sur la jeep de quoi clouer, découper, scier. Et aussi quelques caisses de munitions.

— Allez, Nomogo-Kooso, fais-moi ouvrir ça et gardez la poudre... Et toi, Lumkua-Otito, prépare-moi un pot de peinture de guerre... Et toi, Visoro-Ométa, fabrique-moi un pinceau.

Le résultat de toute cette fièvre apparut avec la fin du jour. La jeep-amphibie avait perdu son apparence normale : c'était désormais une sorte de monstre, digne de figurer dans les défilés de Provence et de personnifier la tarasque ! Une tête monstrueuse dodelinait en avant du capot; une longue queue écailleuse prolongeait l'auto. Et c'était à ce point terrifiant que les Fils de Simba ne s'en approchaient point sans un sursaut de crainte, bien qu'ils fussent les artisans de cette métamorphose. Quant aux femmes et aux enfants de Nyabassam, ils se terraient sous les paillotes, n'osant affronter le regard de l'épouvantable bête.

Anxieux d'agir, Nomogo-Kooso proposa :

— Tout est bien maintenant. Partons.

— Non, décida Dzidziri. Si nous attaquions de nuit, nous n'obtiendrions pas l'effet que j'escompte... Oui, tu ne piges rien à ce que je te raconte, mais tu devras en passer par où je veux...

Et, fort paisiblement, il alla s'étendre sous un arbre, posa sa tête sur une racine :

— Coucouche panier, croisé papattes et faire ouaoua maintenant...

Le Sorcier discutait avec véhémence. Dzi ne s'en émut pas :

— Rien à faire, beauté brune ! J'ai sommeil.

Il s'endormit. En revanche, à l'aube, il fut le premier debout, s'en vint contempler la jeep — sa jeep maintenant — telle qu'il l'avait transformée; il imaginait la tête des Fils du Crocodile...

— Ils auront une frousse de première grandeur, j'en jurerais. Surtout que je leur ménage quelques autres inventions dont ils n'ont pas idée...

Il monta dans l'auto, s'assura de la place de chaque objet, vérifia les armes. Tout était prêt, cette fois.

— Bientôt Sophie et Yves seront libres... Et aussi ce brave Hage-Davricourt; c'est drôle tout de même, je ne pense jamais à lui... Et si les Fils du Crocodile les avaient déjà...

Il chassa la pensée de son esprit. Il ne voulait pas se laisser gagner par une telle crainte.

— Ils vivent, et moi, Dzidziri, je les sauverai !

Le moment était venu. Dzi appela Laobé :

— Tu es sorti de l'île sacrée, toi... Moi aussi, tu diras, mais c'est grâce à mon amie Mouhou. Tandis que toi, tu as trouvé un passage. Es-tu capable de nous y conduire ?

Le petit Noir hochait sa tête laineuse. Nomogo-Kooso renchérissait. Laobé lui avait appris l'existence d'un pont de lianes, par où il avait fui.

— Mais la bête de fer, ajouta le Sorcier en désignant la jeep, ne pourra traverser; le pont se briserait sous son poids.

— T'en fais pas pour bibi, répliqua Dzi. En route ! Et que Laobé nous amène au pont de lianes.

Le Chef-féticheur prit place lui-même sur l'auto, ainsi que deux ou trois parmi les plus ardents; les autres suivaient à pied. Nomogo-Kooso questionnait Laobé, bougonnait, tendait le bras; on zigzagua longtemps avant d'atteindre une sorte de bois; un sentier y sinuait; on l'emprunta. Soudain, Laobé s'exclama :

— Là...

Effectivement ils atteignaient le marais. Dzi réprima un frisson en apercevant les sauriens qui s'abandonnaient au fil de l'eau, semblables à des souches couvertes de mousse verdâtre. Il se rappelait la traversée nocturne, l'assaut des bêtes ignobles... Mais il ne fallait pas s'attarder.

— Où est le pont de lianes ?

Laobé haussa ses maigres épaules. Avec force gestes, il expliqua :

— Je suis sûr que c'est ici. J'avais suivi des Fils du Crocodile — qu'ils soient maudits ! Ils ont traversé. J'ai attendu qu'ils soient loin pour me risquer...

— Et le pont n'est plus là, maugréa Dzi. C'est de la sorcellerie. Donc, ça te regarde, mon vieux Nomogo-Kooso. Débrouille-toi, invoque tes petits amis les fétiches, et retrouve-nous le pont.

Ainsi admonesté, le Chef-féticheur s'écarta; il s'assit sur le sol, commença ses simagrées. Dzi l'observa un moment, puis il se détourna. Il enjoignit :

— Vous autres, ne bougez pas.

Il avait son idée; descendant la berge, il cherchait des traces, un signe quelconque du passage d'êtres humains. Mais, comme il jetait un regard vers le marais, il s'immobilisa :

— Sans blague, j'aurais juré qu'il n'y avait pas de rochers là... Et des rochers qui bougent...

En effet, des blocs noirâtres, pareils à des rocs de basalte luisant, se déplaçaient; l'un d'eux se fendit; un palais rose apparut.

— Des hippopotames, songea Dzi. Il ne manquait plus que ça !...

Il reprit sa chasse. A quoi servait donc cette liane qui tombait d'un arbre ? Il la tira; elle vint à lui; et voici qu'une autre se mouvait, puis une autre.

— Compris ! Les Fils du Crocodile coulent le pont dans le marais quand ils s'éloignent...

Appeler ses amis, les Fils du Lion, haler les cordes végétales, faire émerger le pont, fut vite accompli. Nomogo-Kooso jubilait :

— Moi, grand Sorcier, hein ? Si toi trouvé, Lionceau aux Cheveux de Flammes, c'est parce que Nomogo-Kooso...

— Ça suffit, vieux bavard. Passez vite de l'autre côté. Moi, je m'occupe de la chignole...

Et de se cramponner au volant, de descendre la berge. Laobé et Nomogo-Kooso ont embarqué avec lui. Il dégage les roues et embraye l'hélice. La voiture-amphibie s'engage dans le marais au milieu d'un grand rebroussement d'eau. Elle semble plus impressionnante encore sur l'eau avec tout son maquillage, ses peintures. Mais, brusquement, elle oscille, tournoie violemment, écartée de sa route. Le groupe des hippopotames a entouré ce monstre qui viole leur domaine et ils le chargent résolument.

(A suivre.)

La semaine prochaine :

A L'ASSAUT !...



Le groupe des hippopotames a entouré ce monstre...

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

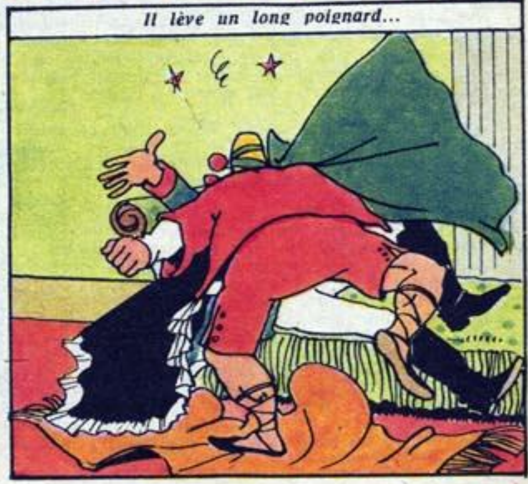
Le traître Montbidon s'est évadé de la Bastille et il demeure introuvable. Cependant, Hassan et Kaddour espèrent le surprendre au bal masqué donné en l'honneur de l'Empereur...























(A suivre.)

Ceux qui guérissent les blessés...

(Suite de la page 4.)

TOUTE l'esplanade qui régnait entre les huttes était occupée par des êtres étranges. C'étaient les guerriers de la tribu, le visage couvert d'un masque de plumes, les cheveux dressés sur le crâne, en mille cornes, par des baguettes multicolores. Au milieu d'eux s'érigeait une idole de bois, représentant un oiseau rapace dont les serres étaient barbouillées de rouge...

Le premier rang des guerriers s'avança vers la hutte béante, et une danse belliqueuse les mit en mouvement, à vingt pas des captifs.

Réellement, ces hommes étaient épouvantables.

Les quatre Blancs s'attendaient à être assaillis d'une minute à l'autre. Pour d'obscurs motifs, il n'en fut rien. Après leur hideuse parade, les guerriers s'en allèrent. Des mains invisibles repoussèrent les feuilles des cloisons, qui se refermèrent comme un rideau de théâtre. Tout retomba dans le silence.

Mais les prisonniers avaient compris. Ils étaient promis à un sort cruel, à brève échéance. Et toute fuite était impossible...

— Quel est le sentiment, selon vous, que nous inspirons à ces indigènes ? demande Wallis.

— Un sentiment ? C'est un mot bien compliqué pour eux ! Mettons que ce soit le sentiment que le nageur inspire au requin...

— Eh bien, je ne crois pas. Je pense que simplement ces hommes ont peur de nous : c'est cela qui les rend aussi féroces. J'en conclus que si nous pouvions prouver à ces primitifs que nous ne leur voulons aucun mal...

— Prouver quelque chose à ces gorilles enragés ? Tu rêves !

Les quatre hommes se recouchèrent. Il n'y avait qu'à attendre, sans espoir...

★

Cependant, le jeune Wallis, qui ne dormait pas, crut entendre non loin de là une faible plainte. Il souleva les feuilles inférieures et vit que tout à côté de la hutte s'en trouvait une autre.

Poussé par une inspiration, il se glissa de l'une à l'autre, comme une couleuvre.

Il déboucha dans un enclos qui semblait vide; mais les gémissements guidèrent le jeune Blanc qui, sous une couche de feuillage, découvrit un homme étendu.

C'était cet Australien qui se plaignait ainsi; et pour cause : il était gravement blessé; un flot de sang coulait de son épaule.

Sans doute avait-il été atteint par une balle, la veille au soir. On l'avait ramené; mais il saignait depuis des heures. Wallis vit tout de suite que le malheureux risquait de mourir exsangue, et que ce ne serait plus long.

« Il n'y a pourtant qu'à lui poser un garrot ! » se dit l'Anglais.

Instinctivement, il tira son mouchoir, dont il fit deux morceaux; il les noua ensemble et banda l'épaule du blessé, avec les précautions nécessaires. Aussitôt, l'hémorragie s'arrêta.

Juste à ce moment, deux têtes crépues apparurent dans une ouverture. Les indigènes sursautèrent en voyant un Blanc, qui recula vers la cloison, avec perplexité. Les deux survenants, des vieux aux joues tatouées, firent un pas vers le blessé, qui venait d'ouvrir les yeux.

Wallis en profita pour se glisser dehors.

Il fut rejoint sur l'esplanade par des guerriers qui, rugissants, l'entourèrent d'un cercle de javelots dardés. Les visages démasqués exprimaient une fureur ambigüe.

Mais les vieillards sortant de la hutte jetèrent quelques mots rauques, qui firent un effet considérable. Les javelots s'abaissèrent, le cercle s'ouvrit.

Un groupe se détacha, et revint avec un autre corps sanglant, qu'on laissa aller à terre. Et tout le monde se tourna vers le Blanc avec une espèce d'expectative ahurie.

Wallis se pencha sur le second blessé : celui-ci n'était pas frappé par une balle, mais déchiré à la cuisse par les piquants d'une plante épineuse. Une large plaie béait, dont les lèvres étaient écartées dangereusement par des fragments d'épines.

Tout d'un coup, les guerriers s'enfuirent ensemble dans toutes les directions; ils allèrent s'embusquer, attentifs derrière les huttes.

« Ils veulent voir ce que je vais faire », se dit le jeune homme.

Prenant son courage à deux mains, il examina la déchirure, la palpa, tira son canif et, délicatement, incisa les chairs meurtries, de manière à dégager les pointes des épines.

L'homme haletait et grondait sourdement. Bientôt la blessure libérée se ferma à demi. Wallis compléta son œuvre au moyen d'un morceau de toile qu'il arracha de sa chemise.

Alors, arrivé au bout de son rouleau, il alla rejoindre ses compagnons, qui l'accueillirent avec cent questions.

En même temps, le campement se remplit de courses et de rumeurs.

— Ça y est, murmura Jonathan. Ils viennent pour nous tuer ! Ah, si nous n'avions pas passé ces maudites montagnes !...

Il n'y eut que ceci : un paquet fut poussé entre les feuilles. Dans ce paquet, fait de larges herbes, les Blancs trouvèrent des espèces de citrons et un gâteau jaune, qu'ils dévorèrent, car ils étaient morts de faim.

Un peu plus tard, le théodolite fut apporté dans la hutte par les deux vieillards, qui roulaient des yeux stupéfiants. Avec peine, ils prononcèrent une phrase rocailleuse, dans l'idiome des tribus de la côte.

— J'ai compris, dit Jonathan.

Au cours de la nuit suivante, toute la tribu s'en alla, poursuivant sa migration à la recherche de terres fertiles. Devant la hutte des Blancs, ceux-ci retrouvèrent les chariots et les chevaux, absolument intacts. La caravane reconstituée revint à l'endroit de la première rencontre.

Et Barclay, Horn, Wallis, reprirent leur travail de triangulation que plus personne ne dérangea.

★

— Que signifiait la phrase par laquelle les vieillards ont pris congé ? demanda un jour Wallis à Jonathan — qui ne parlait plus des Montagnes Bleues.

— Elle signifiait : « Nous n'avions pas encore rencontré le peuple qui guérit les blessés ».

DES ECOLIERS REGLENT LA CIRCULATION



MIDI. La cloche de l'école vient de sonner; la lourde porte s'ouvre à deux battants, livrant passage aux écoliers qui s'échappent dans la rue, en riant et en bavardant, et s'éloignent par petits groupes dans toutes les directions.

Quelques-uns d'entre eux se dirigent vers un important carrefour. Tiens, que leur veut-il donc, ce garçon d'une douzaine d'années, qui, debout au coin de la rue, semble les attendre, en brandissant à bout de bras un disque pareil à ceux que portent les chefs de gare ? Avec son baudrier et son ceinturon de cuir blanc, il a vraiment fière allure !

Les écoliers s'approchent de lui sans manifester d'étonnement; il les rassemble, les aligne sur le bord du trottoir.

— Prêts ? Oui ? Alors, traversons !

Tenant son disque levé, il entraîne calmement les enfants à sa suite. De chaque côté, les automobilistes, les camionneurs et les cyclistes attendent patiemment que tout ce petit monde ait atteint le trottoir d'en face.

Ce jeune garçon, c'est un des quelque cent trente membres des « brigades auxiliaires » recrutés par la police de Maestricht (Hollande) (1). Cette vieille cité fourmille de rues tortueuses et étroites, qui rendent la circulation difficile et dangereuse.

Afin de permettre aux écoliers de se rendre à l'école et de rentrer chez eux en toute sécurité, l'Administration communale a décidé d'engager des jeunes gens et jeunes filles, choisis parmi les élèves des classes supérieures des écoles primaires, et de confier la charge d'aider leur condisciples à circuler au milieu de l'intense trafic. Après avoir obtenu le consentement de leurs parents, les candidats « brigadiers » sont formés par un cours préparatoire comprenant huit leçons de deux heures; ils y apprennent les règlements de la circulation et acquièrent le sens de leurs responsabilités. Chacun d'eux règle la circulation une semaine sur trois. Un peu avant l'heure d'entrée et de sortie des écoles, ils se postent le long des artères principales qui y conduisent.

Ces prestations — évidemment bénévoles — ils les considèrent comme un service qu'ils sont heureux et fiers d'effectuer, et dans laquelle ils trouvent l'occasion de se dévouer pour leur prochain. Lorsque s'achève l'année scolaire, leurs fonctions prennent fin également : l'Administration communale organise alors une petite fête en leur honneur, et décerne diplômes et félicitations aux « brigadiers auxiliaires » qui se sont particulièrement distingués.

Si l'on en faisait autant chez nous, les amis ? Qu'en pensez-vous ?

(1) Les brigades auxiliaires existent aussi dans plusieurs autres villes hollandaises.

LES LAUREATS de notre grand CONCOURS "MYSTERE"

A gagné un vélo « Ajax », type « KEEPFIT » :

D. Dauge, à Hyon.

Ont gagné un ballon de football :

M. Van Vinckeroy, à Bruxelles; M. Praet, à Saint-Josse; D. Lenaerts, à Saint-Trond; Kamiel Wouters, à Boom; M. Rensonnet, à Stavelot; J. Meskens, à Schaerbeek; Y. Horemans, à Gozée; M. Van Eenis, à Bruxelles; X. Verbeeck, à Knokke; Karel Wouters, à Boom.

Ont gagné un bracelet-montre « HORLEX » :

A.-M. Meers, à Dilbeek; P. Rensonnet, à Heusy; L. Huclenbrouk, à Bruxelles; M. Dieuaide, à Auderghem; P. Vanden Berghe, à Forest; G. Lamboray, à Heusy; G. Antoine, à Marneffe; M.-P. Paskin, à Liège; J. Poskin, à Verviers; M. Laurent, à Habay-la-Meuse; L. Badot, à Binche; Y. Grad, à Brugelette; P. Van Driessche, à Renaix; P. Dauby, à Molenbeek; Y. Morival, à Œudeghien.

Ont gagné une boite d'aquarelles « REEVES » de la Maison Lefèvre :

J. Fobe, à Tronchiennes; M. De Jonghe, à Uccle; J.-P. de Vleeschouwer, à Knokke; Y. Steger, à Molenbeek-St-Jean; M. Frans, à Bruxelles; Cl. Cecere, à Schaerbeek; Fr. Gettemans, à Hal.

VOICI quelques semaines, les amis, je vous disais que le grand concours « Mystère » avait obtenu un énorme succès. Des milliers et des milliers de réponses nous sont parvenues des quatre coins du monde, nous donnant à peu près toutes avec exactitude le fameux message secret : « FAITES SAUTER CENTRALE LUNDI A L'AUBE. »

Nos correcteurs ont donc dû, pour établir la liste des lauréats, recourir à la question subsidiaire chargée de départager les concurrents ayant obtenu le même nombre de points. Cette question était, vous vous en souvenez : « Combien de kilomètres et d'hectomètres a parcouru la Citroën 11 CV. légère, en parfait état de marche, dont le réservoir contenant tout juste dix litres d'essence ? » Réponse : 90 KM. 800.

A cette question, quelques dizaines de nos lecteurs ont répondu exactement, tandis que des centaines et des centaines d'autres nous donnaient les chiffres approximatifs de 90 KM. 900 et 90 KM. 700, 91 KM. et 90 KM. 600, etc. Il a donc fallu que nous les départagions.

Pour cela, nous avons fait appel à un groupe de jeunes amis de « Tintin » qui, sous notre contrôle, ont tiré au sort les 491 noms des concurrents dont les réponses se rapprochaient le plus de la nôtre, faisant passer d'abord, bien entendu, les 90 KM. 800, puis les 90 KM. 900 et 700, etc. Les mille prix suivants ont également été classés dans l'ordre.

Nous ne pouvons songer, évidemment, à publier la liste complète des gagnants de notre Grand Concours « Mystère » : plusieurs pages de ce journal n'y suffiraient pas ! Voici donc les premiers prix. Si votre nom ne figure pas sur cette liste, vous pouvez encore espérer recevoir, durant le mois de juin, un avis personnel vous informant que vous avez gagné. Cependant, résistez à la tentation de nous écrire, de nous téléphoner ou de venir nous voir à ce sujet : nous ne pourrions donner suite à votre démarche !

Nos félicitations à tous nos jeunes amis qui ont participé à ce Grand Concours de Pâques !

Ont gagné un appareil « CINETTE » avec film :

Fr. Nelles, à Ceroux-Mousty; A.-M. Palerin, à Nivelles; J. Debouches, à Corbion; J. Diriken, à Liège; J.-P. Kesteman, à Wezembeek; R. Lohest, à Uccle; R. Poplimont, à Wezembeek; L. Lejeune, à Neufchâteau; A. Vos, à Anvers; St. Verfaillie, à Heist-sur-Mer; P. Becker, à Bruxelles; M. Termote, à Bruxelles; Chr. Carez, à Forest; R. Adams, à Ganshoren; J. Vandergeeten, à Louvain; M. Delgrange, à Tournai; L. Lecomte, à Auderghem; A Sandron, à Herstal.

Ont gagné un album « CORENTIN » :

E. Bourez, à Menin; T. d'Oultremont, à Hyon; M. Theys, à Peville-Grivegnée; M. Van Beirs, à Uccle; L. Deschuyffeleer, à Quenas; A. Milan, à Molenbeek-St-Jean; M. Leribaux, à Ixelles; L. Janaert, à Bruxelles; J.-P. Bellet, à Uccle; Ch. Lambrechts, à Saint-Josse; D. Deseure, à Middelkerke; E. Smedt, à Auderghem; M. Allard, à Bruxelles; E. de Saint-Moulin, à Braine-le-Comte; R. Thomas, à Anderlecht; D. de Lannoy, à Namur; P. Pohl, à Bruxelles; J. Delvigne, à Courcelles; Fr. Vander Elst, à Marcinelle; A. Mathieu, à Fontaine-l'Evêque; J. Calonne, à Etterbeek; J. Greuse, à Pâturages; Fr. Daenen, à Keerbergen; J. Thomas, à Boom; M.-Cl. Gilsoul, à Houthaalen; L. Vermeiren, à Anderlecht; H. Okuneckis, à Bruxelles; J. Van Miegroet, à Gilly; P. Laame, à Ixelles; M. Verhertbruggen, à Bruxelles; S. Belet, à Leeuw-St-Pierre; M Mayeres, à Borgerhout; L. Bertholet, à Bruxelles; Cl. Gillent, à Anderlecht; Y. Van Mechelen, à Châtelet; A. Mertens, à Alsemberg; Cl. Muyters, à Liège; M. Lefèvre, à Velaine-s/S.; P. Desgain, à Lodelinsart; M. Lacroix, à Wavre; J.-B. Delais, à Molenbeek-St-Jean; Schwarz, à Bruxelles; Fr. Pattyn, à Schaerbeek; G. Wybouw, à Molenbeek-St-Jean; A.-M. De Bie, à B.P.S.8F.B.O.; G. Renard, à Thimougies; L. De Mare, à Lokeren; J Pugliesi-Contin, à Ixelles; Cl. Leveau, à Tournai; E. Becquet, à Jette-St-Pierre.

Ont gagné un canif « TINTIN »:

A. Grégoire, à Ensival; M. Rassart, à Charleroi; J.-P. Geeroms, à Uccle; J. et A. Casteleyn, à Léopoldville (Congo Belge); R. Rombouts, à Hasselt; O. Van Petghem, à Saint-Nicolas (Waas); R. Ducarmo, à Forest; G. Verheulpen, à Woluwe-St-Lambert; J. Lommaert, à Uccle; R. Brams, à Woluwe-St-Pierre; A. Hoen, à Gilly; M. Lefrancq, à Binche; Cl. Druart, à Harchies; P. Baillien, à Seraing; Cl. Squilbin, à Uccle; Fr. Caiture, à Macon; J. Van Lierop, à Schaerbeek; A.-M. Bulot, à Marcinelle; W. Verbestel, à Forest; J.-Cl. Dutilleul, à Dour; A. Arcq, à Bruxelles; M. Vandeplas, à Bruges; L. Van den Eede, à Bruxelles; R. Leclercq, à Saint-André-lez-Bruges; P. Igstalder, à Saint-Gilles; F. Muls, à Machelen; J. Verhellen, à Uccle-Saint-Job; G. Verheyden, à Dilbeek; Fr. Warnon, à Gilly; Fr. Collard, à Ixelles; J.-Fr. Lecocq, à Tilff; P. Opsomer, à Ixelles; R. Verschraegen, à St-Denis-Westrem; J. Broux, à Ostende; A. Blairon; Fr. Dieuaide, à Auderghem; J. Bieuvelet, à Gembloux; P. Rousseau, à Ans; P. Mézier, à Neufchâteau; Y. Van Someren, à Ixelles; Cl. Destrain, à Bruxelles; G. Roufosse, à F.B.O.-B.P.S.; R. Janssens, à Schaerbeek; E. Kestemont, à Molenbeek-St-Jean; M. Pelerin, à Nivelles; M. Rodelet, à Bruxelles; R. Bollaerts, à Koekelberg; M. Collard, à Ixelles; C. De Brauwer, à Auderghem; P. Timper, à Auderghem; G. Bronlet, à Sourbrodt; H. Jordens, à Saint-Josse; Chr. Colpaert, à Bruxelles; -. André, à Auderghem; G. Jourdain, à Fontaine-l'Evêque; G. Wellemans, à Liedekerke; J. Defrère, à Liège; Fr. Coppens, à Bruxelles; Cl. Rousseap, à La Louvière; P. Geilenkirchen, à Grivegnée; A.-M. Leclercq, à Fleurus; D. Inowlocki, à Molenbeek-Saint-Jean; G. Grignet, à Ahin; Y. Ortmans, à Woluwe-St-Lambert; G. Bourdonge, à Molenbeek-St-Jean; M. Delplancq, à Bouillon; J. Van Acker, à Gand; J. Van de Keere, à Bruxelles; L. Camal, à Oupeye; J.-P. Willems, à Arlon; J.-M. Horemans, à Gozée; J. Joris, à Bruxelles; J. Vens; Fr. Thomas, à Pailhe-Havelange; J.-Cl. Lemaire, à Pâturages; J. Wauthier, à Marlehan; R. De Bièvre, à St-Gilles-Bruxelles; V. Verrengen, à Korbeek-Lo; J. Boever, à Wiltz (Grand-Duché); W. Vlieghe, à Zwevegem; Ch. Wouters, à Molenbeek-St-Jean; D. Van Bunnen, à Bruxelles; Ch. Buvé, à Woluwe-St-Pierre; P. Alloo, à Bruxelles; A. Roorijck, à Knokke-sur-Mer; M.-A. Berger, à Etterbeek; J.-P. Couvreur, à Forest; D. Denayer, à Dilbeek; Fr. Wéra, à Grivegnée-Liège.





LE CASQUE TARTARE

Bob et Bobette ont secouru un vieux chemineau. Mais M. Lambique les met en garde contre les inconnus...

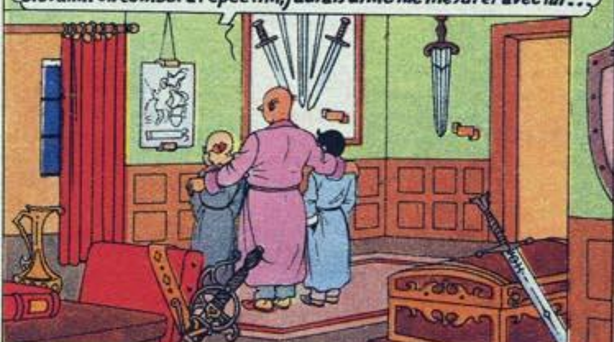
TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN





Et vos leçons d'escrime, Monsieur Lambique ?... Comment cela a-t-il marché aujourd'hui ?
Oh, Bobette, ne m'en parle pas ! Je me suis mortellement ennuyé... Je ne trouve plus un seul adversaire capable de me tenir tête !

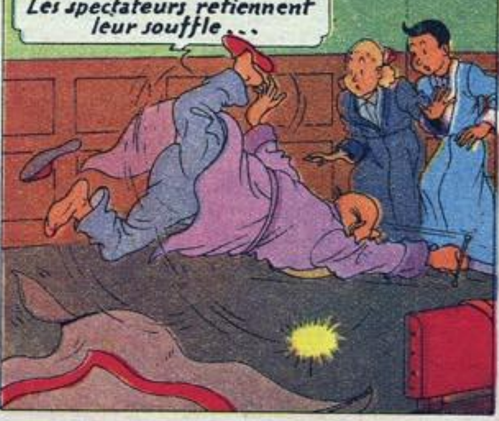






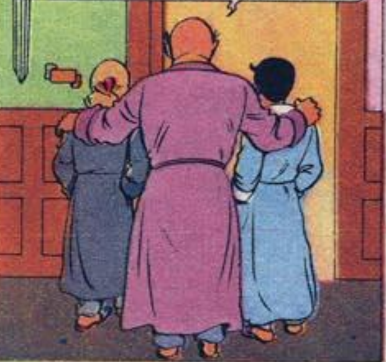






Evidemment, là, il n'y aurait pas eu de tapis pour me faire sournoisement trébucher !







(A suivre)

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

Alix et le gouverneur sont venus, accompagnés de soldats, perquisitionner dans la maison du noble Galo, où ils pensent que le traître Ségabal s'est réfugié...

Textes et dessins de Jacques Martin.















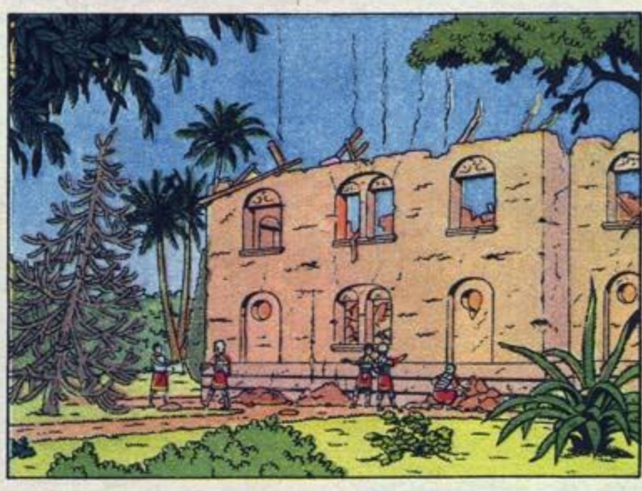








Hélas, à peine descendus dans le souterrain, nos amis sont arrêtés par une lourde porte que les fugitifs ont verrouillée derrière eux. Après de vains efforts pour l'enfoncer, le Gouverneur et ses soldats doivent s'avouer vaincus; ils remontent à l'air libre, échappant de justesse à l'incendie qui ravage la villa. Le lendemain matin, les ruines fument encore...









(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

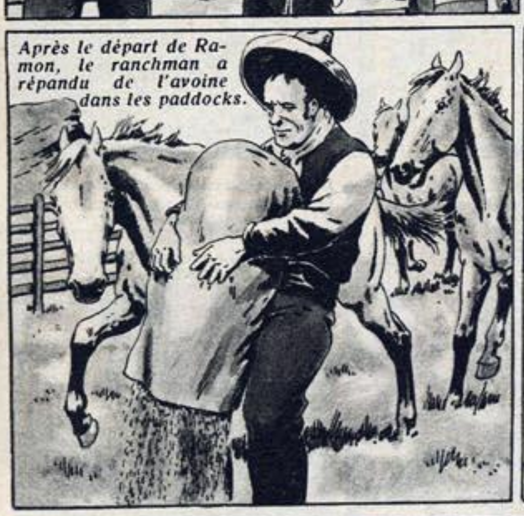
Dessins de Le Rallic

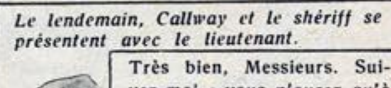
Teddy Bill et ses amis sont en lutte contre Callway et le shériff, qui veulent chasser les Indiens de leurs territoires...



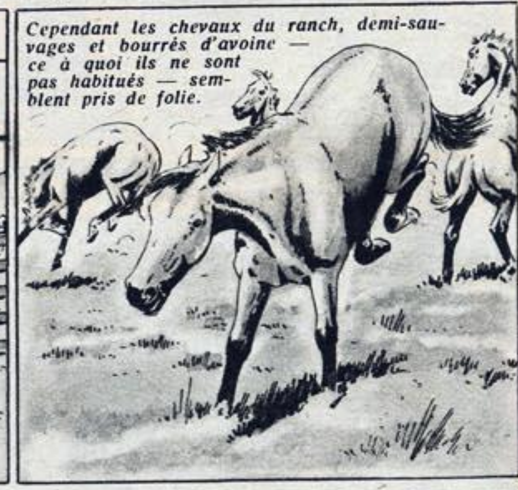






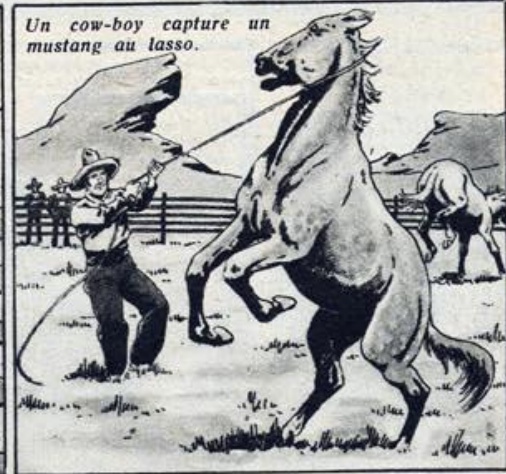






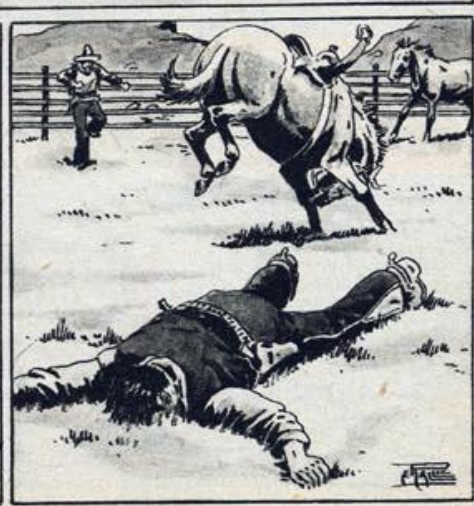












(A suivre.)

INTERDIT aux garçons !..

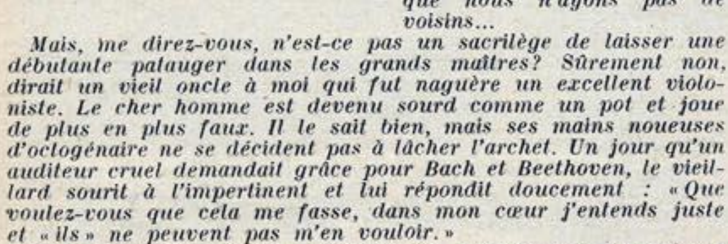
MOI, JE CHOISIS LES MEILLEURS MORCEAUX !

Chères Amies,

J'AI une bonne nouvelle à vous annoncer. Une nouvelle dont je ne suis pas peu fière. Mon professeur de piano a organisé chez elle un concours et c'est votre amie Brigitte qui a obtenu le premier prix. Oui, comme je vous le dis, le premier prix! Et pourtant, si vous saviez combien mes débuts dans la carrière furent pénibles! Vous aussi, votre leçon de piano vous assomme? Vous détestez les gammes et les arpèges? Eh bien, je les ai maudits au moins autant que vous et me voilà maintenant engagée sur la voie... de la gloire. Voulez-vous savoir comment j'ai été « mordue »? C'est simple, voici.

Quand on étudie la musique, il y a une partie corvée qui comporte les exercices et une partie récompense, le morceau d'agrément. Ceux que Mademoiselle me faisait étudier avaient été composés par Jules Tartempion, Igor Nimporteky ou Théodule Ixigreczette. Il faut croire qu'ils étaient « jolis », puisque Mademoiselle — qui a bon goût — les avait choisis; mais moi, ça ne me disait rien, ces morceaux pour débutants. Un beau jour, maman me mène au concert : un grand virtuose y joue divinement du piano et donne en bis le premier mouvement d'une sonate de Mozart très connue. Vous savez bien : « Laa, la-la-la, lalala. » Rien ne m'avait jamais semblé aussi beau et aussi facile.

A peine rentrée à la maison, j'explore le casier à musiques, j'y découvre la fameuse sonate et je m'essaye dans ce morceau que trois mille spectateurs venaient d'écouter en retenant leur souffle. Puis, je me suis mis à l'étudier en cachette, avec acharnement, jusqu'au jour où Mademoiselle découvrit le pot aux roses. Elle commença par se fâcher, mais bientôt s'attendrit et accepta de m'aider. Quant à la sonate, bien qu'elle fût à l'époque un peu au-dessus de mes forces, je l'ai piochée avec tant de cœur et d'amour-propre que j'en suis venue à bout. Depuis, Mademoiselle cherche pour moi du César Franck, du Schubert, du Mendelssohn dont elle me fait étudier certains morceaux parmi les moins difficiles. Alors, vous comprenez, pour ne pas trop les massacrer, qu'est-ce que je fais comme gammes et comme arpèges! Maman est radieuse et papa loue le Ciel que nous n'ayons pas de voisins...



Mais, me direz-vous, n'est-ce pas un sacrilège de laisser une débutante patauger dans les grands maîtres? Sûrement non, dirait un vieil oncle à moi qui fut naguère un excellent violoniste. Le cher homme est devenu sourd comme un pot et joue de plus en plus faux. Il le sait bien, mais ses mains noueuses d'octogénaire ne se décident pas à lâcher l'archet. Un jour qu'un auditeur cruel demandait grâce pour Bach et Beethoven, le vieillard sourit à l'impertinent et lui répondit doucement : « Que voulez-vous que cela me fasse, dans mon cœur j'entends juste et « ils » ne peuvent pas m'en vouloir. »

Mon vieil oncle a raison, petites amies, mais comme vous n'avez pas l'excuse d'être sourdes, travaillez vos exercices. C'est le seul moyen de faire des progrès.

Mais où avais-je la tête? J'allais terminer ma lettre sans un pied de nez aux garçons! Vite une anecdote qui les ridiculise un peu. Un jour, au concert, j'étais assise à côté d'un petit garçon qui s'ennuyait ferme (quels primaires, ces hommes!). Le jeune monsieur devait être un habitué du cirque. Car, au moment de l'entr'acte, on l'entendit s'écrier: « Ah! chic! enfin, on va aller voir la ménagerie! »

Il y avait, dans l'Antiquité, des individus particulièrement fermés aux beautés de l'art. C'étaient les Béotiens. Comme les Béotiennes ont dû souffrir!...

Brigitte



LE TIMBRE TINTIN GRANDIT !

Comme nous vous l'avions promis, la liste des firmes qui vous offrent le Timbre TINTIN continue à s'agrandir. Dès à présent, les produits *TOSELLI* font partie du groupe Tintin (1). Et ce n'est pas tout! D'autres produits s'ajouteront encore et ils vous sera de plus en plus facile de réunir le nombre de points.

A titre de rappel, voici la liste actuelle des firmes qui composent le groupe TINTIN :

VICTORIA, avec ses chocolats, ses biscuits, ses toffées;

PALMAFINA, avec son chocosweet, sa margarine INA et le savon TINTIN;

MATERNE, avec ses confitures, ses fruits au sirop, ses fruits et légumes FRIMA;

HEUDEBERT, avec ses biscottes et chapelures;

TOSELLI, avec tous ses macaroni et pâtes.

LES PRIMES

1.	« Le Roman du Renard », par série de 40 vignettes	50 points.
2.	Décalcomanies TINTIN, carnet A ...	50 »
3.	Décalcomanies TINTIN, carnet B ...	60 »
4.	Cinq cartes postales de Hergé : série I ou II	70 »
5.	Pochette de papier à lettre TINTIN ...	80 »
6.	Fanion TINTIN	100 »
7.	Portefeuille TINTIN	200 »
8.	Puzzle TINTIN, modèle A	350 »
9.	Abonnem. spécial au journal TINTIN	450 »
10.	Puzzle, modèle B	500 »
11.	Album « Le Roman du Renard » ...	600 »

De plus, les chromos « Les Trois Mousquetaires », ainsi que les albums peuvent s'obtenir aux mêmes conditions que ceux du « Renard ».

★



(1) En attendant l'impression du Timbre TINTIN sur les emballages TOSELLI, chaque vignette TOSELLI du modèle ci-contre vaudra 1/2 point Tintin.

★

ATTENTION ! — Seules sont valables les vignettes TOSELLI imprimées uniquement en BLEU (donc sans rouge ni vert).

QU'ON SE LE DISE !

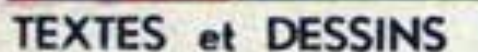
La liste des primes comprendra prochainement les superbes chromos TINTIN dans la collection « VOIR ET SAVOIR », qui groupera les séries de l'aviation, la marine, l'aérostation, les costumes, etc.



— Eh, Monsieur !... Demandez-lui s'il n'a pas des Timbres « Tintin » !

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Barelli et Moreau se rendent à Nusa-Pénida, où ils espèrent trouver le bandit qu'ils recherchent. Deux autres voyageurs partagent avec eux une cabine sur le « Squale »...



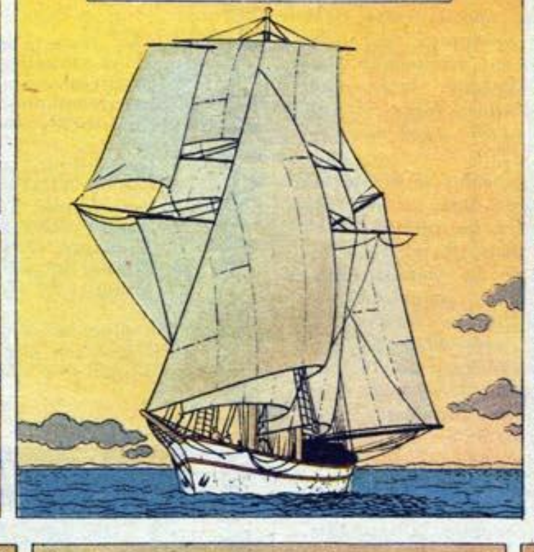
TEXTES et DESSINS de **BOB DE MOOR.**





























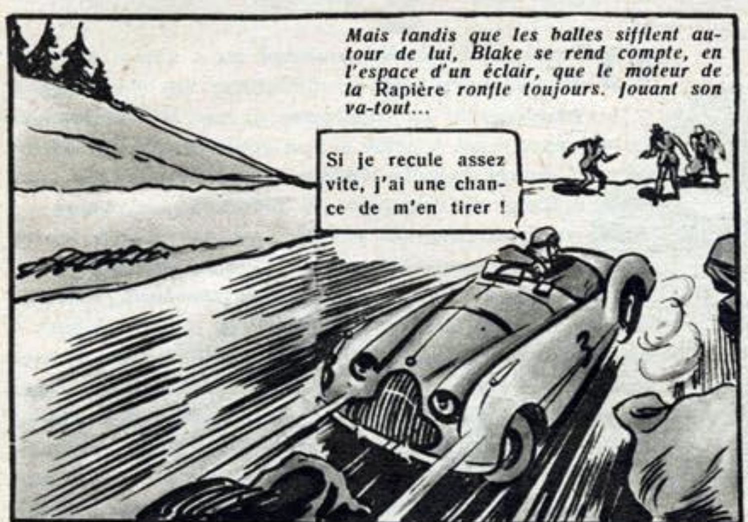



(A suivre.)

LA RAPIÈRE ROUGE

Dessins de Roland Davies

Aidés par Lucas, le mécanicien de John Best, des gangsters ont introduit les films d'un fusil atomique dans le moteur de la Rapière Rouge. Durant la course des Dolomites 500', ils décident de récupérer les films, et attirent le pilote Sexton Blake dans un guet-apens...













Les deux amis se laissent glisser le long du versant. A vingt mètres en contrebas, ils découvrent l'ancien mécanicien de Best étendu dans l'herbe; il a une jambe cassée.

Dites-moi, comment se fait-il que vous, Best, soyez devenu un gangster ? Et pour quelle raison cette bande en veut-elle à la *Rapière Rouge*?

J'avais besoin d'argent... Ils m'ont offert une forte somme pour leur permettre de photographier les plans du fusil atomique construit par M. Best...

Le fusil atomique ! C'est donc cela qui les intéressait !

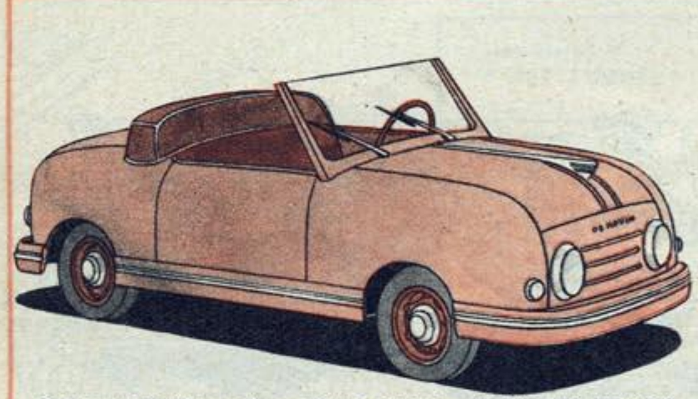
J'ai fabriqué un étui pour y glisser les films, et je l'ai caché dans le moteur de la *Rapière*. De la sorte, nous pouvions amener les plans sur le continent sans risques. Ici, je devais récupérer les plans et les remettre à Stone, qui comptait les vendre...

Tinker, ramène Lucas vers les tribunes, et trouve un médecin pour le soigner... Pour ma part, j'ai ma course à terminer... et je veux aussi dire deux mots au gars de la *Tolédo* qui m'a jeté hors du circuit !

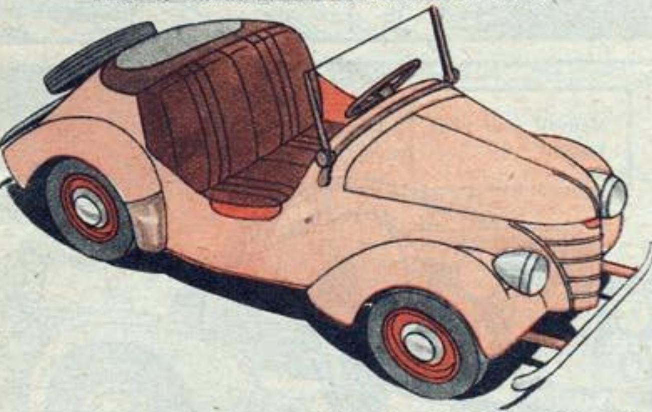
(A suivre.)

FAITES VOTRE CHOIX, LES AMIS !

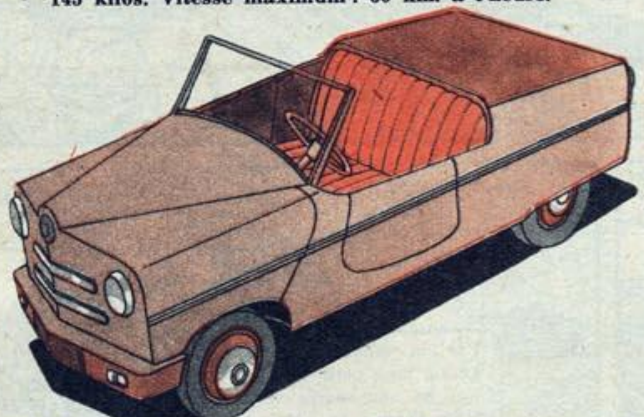
Voici les BABY-CARS



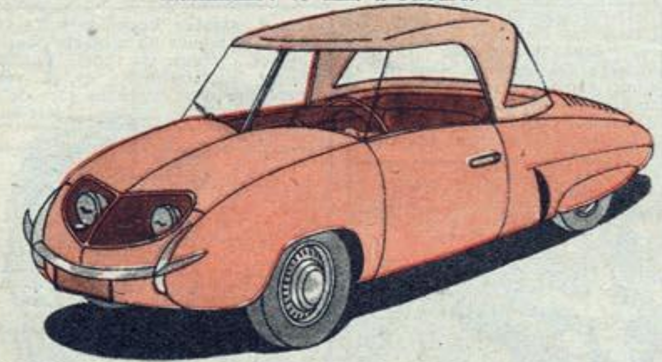
DE ROVIN (France). — Deux places. - Moteur de 423 cm3 à l'arrière. - Traction arrière. Vitesse maximum : 75 km. à l'heure. Actuellement construite en série.



ROLUX (France). — Moteur à l'arrière de 1 CV. - 125 cm3. 4,5 CV. au frein à 4.000 tours-minute. - 3 vitesses. Poids 145 kilos. Vitesse maximum : 60 km. à l'heure.



HELMUT-BUTENUTH (Allemagne). — Prototype construit à Berlin. Moteur à 2 temps. - 362 cm3. - Traction-avant. Consommation : 3,5 l. aux 100 km. Poids : 285 kilos. Vitesse maximum : 75 km. à l'heure.



LABOURDETTE-VUTOTAL (France). — Vitres sans montant. Large lunette arrière et second pare-brise avant, au pied du conducteur. Mécanique de la 4 CV. Renault.

On peu se demander pourquoi on a donné un nom anglais à ces voitures miniatures. On n'en rencontre guère ni en Angleterre ni aux U.S.A. Dans ce dernier pays, c'est à peine si l'on pourrait trouver quatre ou cinq de ces modèles réduits parmi les quelque quarante millions de véhicules qui sillonnent les routes.

Cela ne veut pourtant pas dire que les Américains se désintéressent complètement des petites voitures. L'engorgement de certaines villes comme New-York, Chicago, Détroit ou Philadelphie, les difficultés qu'on éprouve à y trouver un « parking » et à y circuler à une vitesse normale ont amené les Yankees à modifier leur point de vue à cet égard. S'ils restent partisans des grosses voitures lorsqu'il s'agit de parcourir les routes interminables de leur immense pays, ils ne sousestiment plus les avantages d'une petite cylindrée pour circuler à l'intérieur de leurs fiévreuses cités. C'est pourquoi, contrairement à toute attente, la 4 CV. Renault rencontre actuellement aux U.S.A. un réel et franc succès. Ses dimensions et sa maniabilité lui permettent de se « parquer » à peu près n'importe où, d'échapper aux embouteillages et de doubler fièrement de longues files de monstres chromés. Ainsi, Mr Schmidt et Mr John vont et viennent tout le jour à travers Manhattan, Brooklyn et Chicago à bord de leur 4 CV... Ils l'abandonnent le soir et réintègrent, à la sortie de la ville, leur Chrysler ou leur Cadillac qui les conduit à 130 à l'heure jusqu'au domicile familial distant parfois de plusieurs dizaines de miles.

Mais si les Américains ont adopté la 4 CV. ils n'ont pas encore été — tant s'en faut ! — jusqu'à envisager la possibilité d'utiliser un baby-car !

En Europe, il en va autrement. Ces autos-miniatures sont destinées surtout aux conducteurs qui n'ont pas les moyens d'acheter et d'entretenir une Renault ou une Volkswagen. Pour une dépense de moitié moindre, elles leur permettront de se lancer demain à l'assaut de la route, à 40 ou 50 km. de moyenne horaire et en ne consommant que 3 ou 4 litres d'essence aux 100 km.

Il y a des gens que la vue de ces « puces » fait sourire ! Laissez-les sourire. A son apparition sur le marché, la 4 CV. Renault ne suscita que des quolibets, des sarcasmes et des haussements d'épaules. Cela ne l'a pas empêchée de se tailler une belle place au soleil. Si les « Baby-cars » se révèlent, toute proportion gardée, aussi solides, aussi nerveux, et surtout aussi utiles que leurs devancières de grande taille, il n'existe aucune raison pour qu'ils ne forcent pas à la longue l'estime des automobilistes.

En tout cas, les prototypes de ces modèles réduits poussent, en Europe, comme des champignons. On en a présenté, ces derniers mois, plusieurs dizaines en France, en Italie, en Allemagne. De tous ces nouveau-nés, combien y en a-t-il qui survivront au premier enthousiasme ?



(A suivre.)



MONSIEUR VINCENT

Tout heureux à l'idée du bien qu'il va faire avec l'argent dont il vient d'hériter, Vincent de Paul s'embarque à bord de la « Minerve ». Soudain, une voile est signalée à l'horizon...

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING





Vous ne connaissez pas ces sauvages!...

Il semblait pourtant qu'ils eussent cessé de s'aventurer jusqu'à nos côtes...











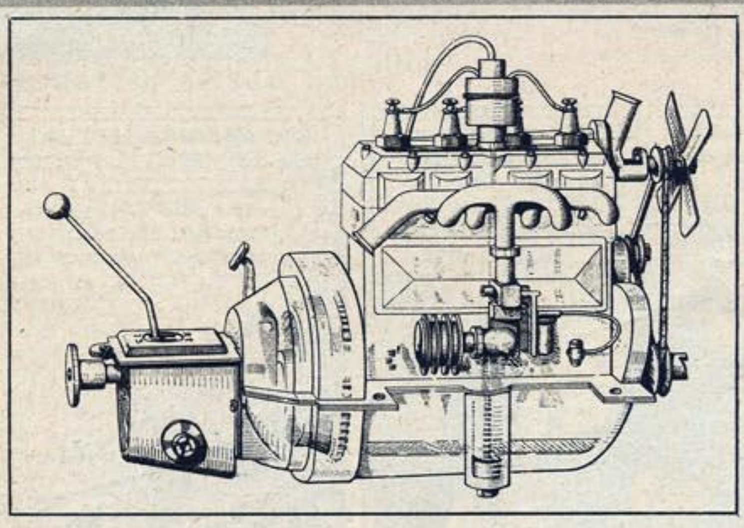






(A suivre.)

Tous les secrets de l'automobile dévoilés !



IL t'est probablement déjà arrivé de soulever le capot d'une automobile et de contempler avec admiration cette usine en miniature, hérissée de vis et de boulons, où s'enchevêtrent les fils électriques, les tuyaux et les courroies... Mais comme tu es un garçon intelligent, tu ne t'es pas dit : « Tout cela est trop difficile pour moi. D'ailleurs, à quoi bon chercher à comprendre, puisque le jour où je me mettrai au volant d'une voiture, le moteur tournera à mon commandement ! » Ceux qui ont une réaction semblable devant un moteur d'automobile risquent fort de connaître tôt ou tard l'aventure survenue au Monsieur dont la voiture refusait d'avancer et qui s'imaginait qu'il suffisait d'ouvrir le capot pour qu'un génie obligeant lui indiquât sur-le-champ où le bât blessait. Un quart d'heure plus tard, le Monsieur était toujours aussi perplexe. Par acquit de conscience, il avait tiré quelques câbles, dévissé l'ou ou l'autre boulon, évidemment sans le moindre résultat. Comment en aurait-il pu être autrement, puisqu'il ne connaissait même pas le principe qui présidait au fonctionnement de son véhicule. En fin de compte, il avait fait appel à un garagiste qui lui avait déclaré, avec un petit sourire ironique :

— Mais, mon bon Monsieur, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle ne marche pas, votre voiture. Vous n'avez plus une goutte d'essence dans votre réservoir !

C'est peut-être dans le louable dessein d'épargner aux automobilistes ces scènes ridicules qu'un groupe d'ingénieurs vient de lancer un petit moteur d'automobile à monter de toutes pièces, dont je vais vous dire un mot.

Au premier abord, on serait tenté de considérer ce moteur comme un jouet. Il est pourtant bien plus que cela. Les quelque quarante pièces qui composent l'ensemble sont, à une échelle évidemment fort réduite, la réplique fidèle des éléments d'un moteur normal. On aurait difficilement pu pousser plus loin le souci de la précision ! Tout y est, depuis le villebrequin et l'arbre à cames, long de 7 centimètres, jusqu'aux bougies et aux soupapes guère plus grosses que des allumettes. Pour « faire vrai », on a même été jusqu'à donner aux câbles minuscules qui relient la batterie au distributeur la couleur des câbles standard pour voiture : jaune, rouge, vert et bleu.

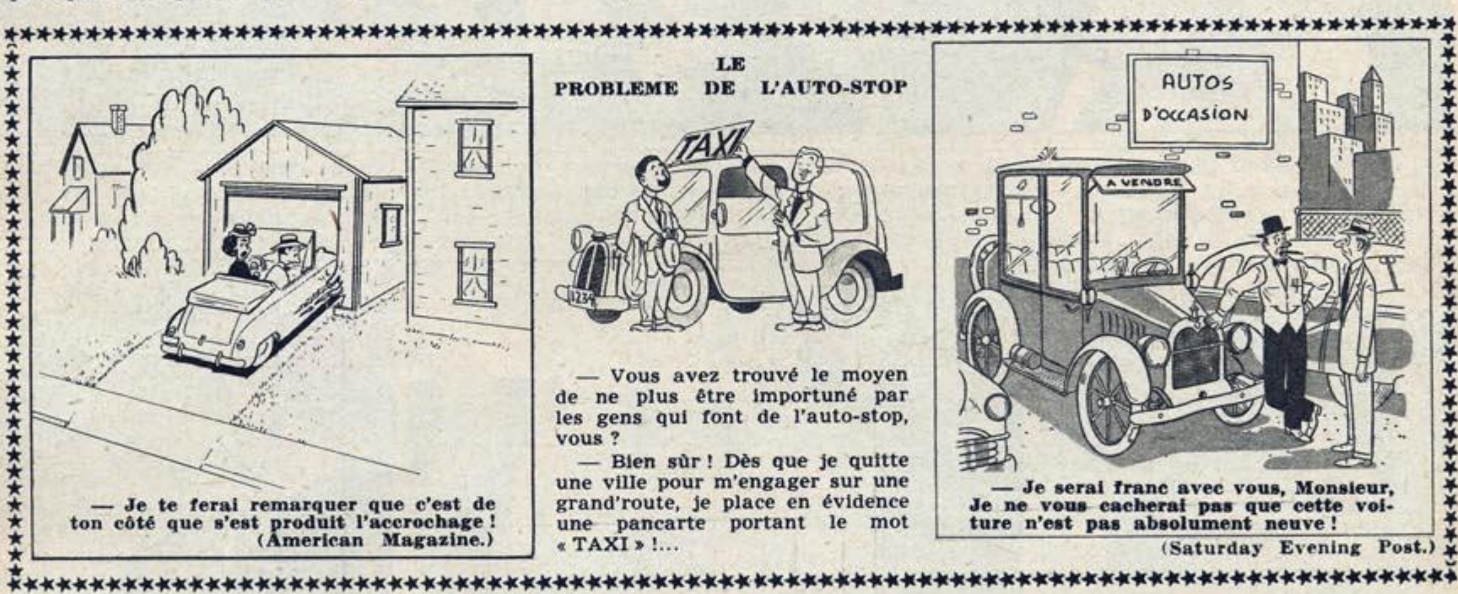
Le montage de ce moteur est une tâche passionnante (je puis vous en parler en connaissance de cause : je m'y suis essayé). Mais il exige, bien entendu, beaucoup de soins et de patience.

Ce n'est pas tout ! Si l'on devait, une fois l'assemblage achevé, se borner à le poser sur la cheminée et à y jeter de temps à autre des regards admiratifs, l'intérêt de ce montage resterait limité. Mais non ! La structure en plexiglass qui rend le moteur transparent, permet au bricoleur non seulement d'examiner chacune des pièces, mais aussi d'en suivre le fonctionnement. Et c'est cela qui est merveilleux ! Il suffit de tourner une manivelle, pour que le moteur en miniature s'anime comme un véritable moteur d'auto. Les pistons vont et viennent dans les cylindres comme de vrais pistons, les bielles travaillent, les cylindres tournent, les soupapes s'élèvent et s'abaissent à la cadence voulue, les bougies s'allument, à une fraction de seconde près, dans l'ordre exact qui est, comme vous le savez probablement, de un, deux, quatre, trois. En bref, tout fonctionne dans ce petit engin absolument de la même manière que dans une grosse voiture. C'est un chef-d'œuvre d'ingéniosité et de précision. On peut dire que pour celui qui a monté le moteur transparent et qui a suivi attentivement son fonctionnement, l'automobile n'a vraiment plus de secret ! C'est pourquoi nous verrons peut-être demain nos jeunes bricoleurs donner à leur papa d'intéressantes démonstrations sur la manière dont marche une voiture, et retrousser leurs manches en cas de panne, pour mettre — cette fois, à bon escient ! — la main à la pâte.

A ceux de nos lecteurs que ce moteur transparent intéresse, nous signalons que « TINTIN » s'est assuré, pour quelque temps, l'exclusivité de sa distribution. Ils peuvent le commander au bureau du journal, 24, rue du Lombard, à Bruxelles.

La bo'te complète de quarante pièces leur sera livrée contre remboursement de 920 francs.

Nous leur signalons en outre, qu'un de ces moteurs est exposé à la rédaction de « TINTIN », et que le journal se tient à leur disposition pour leur fournir tous les renseignements qu'ils souhaiteraient.



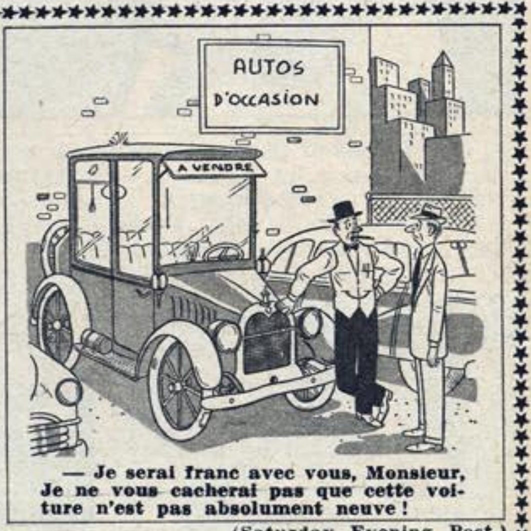
— Je te ferai remarquer que c'est de ton côté que s'est produit l'accrochage !
(American Magazine.)

LE PROBLEME DE L'AUTO-STOP



— Vous avez trouvé le moyen de ne plus être importuné par les gens qui font de l'auto-stop, vous ?

— Bien sûr ! Dès que je quitte une ville pour m'engager sur une grand'route, je place en évidence une pancarte portant le mot « TAXI » !...



— Je serai franc avec vous, Monsieur, Je ne vous cacherai pas que cette voiture n'est pas absolument neuve !
(Saturday Evening Post.)



POUR APPRENDRE A COMMANDER, LES CHEFS ZOULOUS VONT A L'ECOLE.

DANS le courant de janvier dernier, cinquante chefs zoulous se sont inscrits aux cours d'une école spécialement créée à leur intention, où sont enseignées l'hygiène élémentaire et l'agriculture rationnelle. Ils ont assisté à des conférences, à des projections cinématographiques et à des démonstrations concernant l'agriculture, l'éducation des indigènes et les travaux d'assainissement. On espère, grâce à ces leçons, obtenir d'eux une meilleure administration de leurs tribus. Si l'expérience s'avère concluante, les 250 chefs indigènes qui restent encore aujourd'hui dans le Natal et dans le Zoulouland suivront une série de cours identiques.



ET VOICI L'AUTO VOLANTE.

CET extraordinaire engin a été construit par M. E. Fulton, de New-York. Sur route, il se conduit exactement comme une automobile, et réalise les mêmes performances; mais il peut, en 7 minutes, être muni d'ailes et d'hélice et se transformer en avion. Comme voiture, l'« Airphybian » utilise 1 gallon (4,5 l.) d'essence par 25 miles; transformé en avion, il consomme 8 gallons d'essence par heure de vol. Sur la photo reproduite ci-dessus, vous voyez l'« Airphybian » prêt à s'envoler.

LE JAPON ET SES VOLCANS.

SAVEZ-VOUS qu'il n'y a pas moins de 200 volcans dans toutes les îles qui constituent le Japon ? Dix-huit cratères y fument sans arrêt; cinquante autres volcans y sont considérés comme plus ou moins actifs. Le cratère de Fusi-Yama, qui est un des points culminants du pays, s'élève à 3.743 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les sujets du Mikado, décidément, peuvent se vanter de « vivre sur un volcan » !...

LA PUISSANCE D'UNE MOUCHE EN... « C. V. ».

UN étudiant en biologie de l'Université de Londres s'est amusé à mesurer la puissance d'une mouche. Il assure qu'une mouche ordinaire fournit une puissance égale à... environ un millionnième de cheval-vapeur, mais qu'elle gaspille près de 99 p.c. de cette puissance !

PAR CENT HABITANTS, IL Y A

... aux Etats-Unis	*22,1*	*téléphones.*
en Suède	*21,8*	»
au Canada	*19,6*	»
en Suisse	*18,2*	»
au Danemark	*15,8*	»
en Islande	*13,9*	»
en Finlande	*7,7*	»
au Luxembourg	*7,6*	»
en Belgique	*7,5*	»
en France	*5,6*	»
en Autriche	*5,3*	»



Solution des mots-croisés du n° 21 :

Horizontalement : 1. P. - 2. On. - 3. Mi. - 4. Il. - 5. Sue. - 6. Set. - 7. Os. - 8. Lu. - 9. Par. - 10. Asie. - 11. Un.

Verticalement : 1. Pas. - 2. Las. - 3. Missouri. - 4. Poilues; Eu. - 5. In; Et; Nu.

On prend bien plus de plaisir à lire « Tintin » lorsqu'on a terminé ses devoirs et étudié ses leçons.

A PROPOS DE LA TELEVISION.

DES milliers de taxis en Amérique sont munis d'un poste de télévision. Dernièrement, on voulut étendre cette mode aux voitures privées : mais la police intervint : si les conducteurs possédaient la télévision dans leur voiture, ils regarderaient plus volontiers l'écran que la route, et il en résulterait de nombreux accidents. Une loi fut votée, interdisant l'installation de la télévision dans les voitures privées.

★ On prétend d'autre part que les « bus » de Londres seront bientôt dotés de la télévision, pour l'agrément et la distraction des voyageurs ! N'est-ce pas charmant ? Je parie que plus d'un usager en oubliera de descendre à l'arrêt voulu !

★ Il paraît qu'avec la télévision, les perruquiers vont faire fortune ! Tant qu'on ne les voyait pas (aux émissions de radio, par exemple), peu importait que le pianiste ou le chanteur fût chauve. Mais depuis l'avènement de la télévision, tout a changé. On prétend même qu'une calvitie provocante reflète violemment les éclairages des sunlights, et provoque sur l'écran récepteur des éclairs qui ennuient fort producteurs et spectateurs. Aussi, bon gré mal gré, les artistes qui n'ont pas le crâne photogénique doivent-ils passer chez le perruquier !



— Le rayon des bretelles, s.v.p. ?



— Attention, je vais éternuer !...

Victoria vous présente :
CHOKO le négrillon













(A suivre.)


LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
Mortimer s'est endormi, après une journée particulièrement agitée, au cours de laquelle le mystérieux cheik Abdel Razek lui a remis un talisman. Soudain, notre héros se réveille en sursaut, et reste glacé d'horreur à la vue d'un énorme naja. Le professeur saisit le talisman et prononce l'adjuration magique...


Nasîr, qui est occupé à nettoyer les armes de son maître, perçoit subitement la voix de celui-ci, répétant l'adjuration.
...demeure!... Par Horus, demeure!...
?


Comprenant qu'il se passe quelque chose d'insolite, il se lève d'un bond, et se précipite dans la chambre du professeur, tourne le commutateur et...
!


...reste stupéfié devant l'hallucinant spectacle : un cobra dressé, immobile, devant le talisman que Mortimer qui n'ose faire un mouvement tient toujours devant lui...


Mais Nasîr, se resaisissant aussitôt, d'un coup sec de la baguette de fusil qu'il tient à la main, brise la nuque du reptile qui s'affaisse sur le tapis...


Un naja!... Par Allah! Sahib, il était temps!
Oui, mais tu ne sais pas tout! Sans ce...


Mais un léger bruit venant du balcon l'interrompt soudain...
Il y a quelqu'un là!


Réagissant spontanément, Nasîr s'élance...


Mais comme il atteint la porte du balcon, son pied s'embarrasse dans un panier pareil à ceux dont se servent les charmeurs de serpents, et qui traîne là, abandonné...


Perdant l'équilibre, il tombe en avant, et ceci lui sauve la vie, car au même instant...


...un poignard lui frôle l'épaule en sifflant, et va se ficher dans le bois du balcon.
TAC


Là... sur le toit... un homme!...
Vite, rattrape-le!...


Mais lorsque Nasîr atteint la terrasse, celle-ci est déserte...
Disparu!?! Ah! Une trappe!


Il va s'élancer, mais déjà Mortimer l'a rejoint...
C'est par ici qu'il s'est enfui, Sahib!... Y allons-nous?...
Inutile! Le bandit avait sûrement un complice dans la place, et à l'heure qu'il est, notre gaillard est déjà loin!...




Enfin, l'essentiel est qu'il ait manqué son coup! Quant à toi, tu peux bénir ta culbute ; sans elle, ce poignard...
Ce poignard? Mais... que vois-je? C'est une arme du Tourkeber!


...mais alors?... L'homme, c'était donc...
...le Bezendjas, mais oui!... L'ami d'Olrik a de la suite dans les idées, mon brave Nasîr!...

(A suivre.)